

VIRÉE DANS LA CÔTE OUEST

Les jeûneurs boudent les plages

Décidément, le Ramadan ne rime pas avec plages et baignades. Les plages presque désertes, seuls les enfants font trempette. Les adultes, jeûne oblige, se privent de la baignade de crainte d'avaler de l'eau salé.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Hier à Sidi Fredj, à l'ouest d'Alger, la grande plage était presque vide. Quelques familles étaient éparpillées ça et là. Des étrangers profitent du soleil et jouent au ping-pong sur le sable.

Pour Karim, père de famille, la plage durant le mois de Ramadan est une première. « Cette sortie est organisée spécialement pour les enfants », assure-t-il. C'est l'occasion pour son fils Chakib et ses deux cousins Mohamed et Hamza de barboter dans l'eau, jouer et courir sur le sable.

« Comme mon fils a peur de la mer, j'ai choisi Sidi Fredj, la mer n'est pas profonde et la plage est vide. Il était prévu de partir vers midi mais apparemment les enfants se plaisent beaucoup donc on y restera un peu plus », dira Karim. Visiblement satisfait par cette sortie, il avoue qu'il reviendra souvent et d'ailleurs, dit-il, « j'envisage même de venir le soir en famille question de pouvoir se baigner sans être bloqué par la crainte de rompre le jeûne ».

Sous un autre parasol, Amina admire sa fille dans sa bouée s'amuser dans l'eau. Étant en congé, elle et son mari profitent pour passer quelque temps sur

la plage. « Ça nous plaît tellement, l'ambiance est familiale et le calme règne. Nous ne rentrons qu'en fin de journée. D'ailleurs, nous comptons revenir un jour sur deux, juste le temps de pouvoir préparer la veille, le f'tour du lendemain », précise-t-elle. Afin d'éviter d'éventuels embouteillages en rentrant, le couple a choisi la plage de Sidi Fredj car « c'est la plus proche d'Alger ».

Plus loin, Amira se protège des ardeurs du soleil sous un parasol. Elle s'apprête à allaiter sa fille de deux mois. Assis sur le sable mouillé par les vaguelettes, son mari Yazid est en train de mouiller délicatement leur fils aîné, âgé d'une année. Pour eux, la plage demeure le seul endroit où l'on peut fuir les grandes chaleurs de la ville. « Nous venons ici pour nous rafraîchir et me baigner me cause aucun problème », affirmera Yazid.

Décidée à passer uniquement deux petites heures avant de plier bagage, Amira explique : « Je ne peux pas laisser mes enfants longtemps sous le soleil. » Cependant, elle n'a pas manqué de signaler le comportement des plagistes « qui laisse à dési-



Une plage vide, c'est idéal pour les enfants.

rer » tout en se plaignant du matériel de plage « sale et détérioré ». Zakaria et son épouse Amina sont

tous les deux en vacances. Ils se sont arrangés pour faire coïncider leur congé avec le

mois de Ramadan. C'est pour la troisième fois consécutive qu'ils programment la plage pour le

mois de jeûne. « Durant ce mois, la plage est vide. C'est l'idéal pour les enfants. »

Accompagnant leurs deux filles Maya et Maria, âgées de 9 et 5 ans, le couple s'est installé sous un parasol tout près de la mer afin de pouvoir surveiller les deux fillettes. Ce n'est que vers 15 h qu'ils comptent quitter les lieux. « La journée est longue, j'aurai tout le temps pour préparer le f'tour », souligne Amina.

Elle affirme qu'à partir de 14h, de nombreuses familles commencent à affluer vers les lieux.

Toutefois, les quelques estivants que continue, vaille que vaille, à attirer la plage, dénoncent la cherté des accessoires de la plage : parasols, chaises et tables.

R. N.

MERCURIALE À ORAN

Les prix, comme au premier jour du Ramadan

Après presque une semaine depuis le début du mois de Ramadan, les prix des fruits et légumes qui avaient pris une envolée entre 20 et 40 DA pour les légumes et entre 100 et 200 DA pour les viandes, ne semblent pas pour autant retrouver une certaine baisse, même si contrairement au Ramadan passé, les prix restaient abordables.

Même si l'affluence a quelque peu baissé, cela n'a pas pour autant produit le même effet sur les prix, même si pour certains cette envolée est plus ou moins « clémentine » par rapport au Ramadan précédent.

L'un des légumes des plus prisés et appréciés en Oranie et surtout durant les grandes chaleurs est le haricot vert. Ce dernier connaît une envolée du prix sans pareil, il est à pas moins de 120 DA le kilo ! Les aliments indispensables à la soupe sont, quant à eux, au même prix qu'au premier jour de Ramadan. Le kilo de l'oignon affiche 30 DA, la tomate de 40 à 70 DA, la carotte 50 DA.

La pomme de terre très consommée en ce mois de Ramadan est proposée entre 40 et 45 DA le kilo, le prix de la courgette a baissé de 20 DA et affiche 60 DA le kilo, pour le poivron il



Le prix des viandes reste raisonnable.

oscille entre 70 et 80 DA. En ce mois de grandes chaleurs, le consommateur est plus tenté par des plats frais et favorise ainsi tout type de salade.

La laitue est à 60 DA et le concombre à 80 DA, la betterave affiche 40 DA, la tomate pour salade est à 80 DA. Le citron continue sa hausse et affiche 240 DA soit 40 DA de plus que la veille du premier jour de Ramadan.

Le summum des prix vertigineux est consacré comme chaque année aux viandes ! Le poulet complet est cédé à 280 DA, le veau et l'agneau congelé sont proposés à 550 DA le kilo.

L'agneau frais est à 1 050 DA et le veau affiche pas moins de 1 300 DA ! Même si durant le mois de jeûne, le consommateur est

toujours tenté par ce qui est disponible sur les différents marchés, il reste néanmoins raisonnable s'agissant des viandes, surtout des viandes fraîches. Ainsi, la plus grande consommation de viande va vers le poulet, d'ailleurs c'est le cas pendant et en dehors du mois de Ramadan.

Une consommation parfois outrancière n'ayant pas d'autre choix, la viande rouge étant souvent inaccessible. Le congelé est, certes, consommé mais à de rares occasions. Qui peut se permettre d'acheter souvent un kilo de veau à 550 DA ?

Le poisson affiche pour la sardine 120 et 150 DA, la crevette 1 500 DA le kilo et la sépia 800 DA. Le consommateur continue, néanmoins, d'espérer

une baisse pour les fruits et légumes afin de « gratter » les quelques dinars de plus pour s'offrir le luxe des viandes fraîches ou encore celui de certains poissons...

Amel B.

Courgette : 60 DA
Carotte : 50 DA
Tomate : 40 à 80 DA
Poivron : 70-80 DA
Haricot vert : 120 DA
Laitue : 60 DA
Concombre : 80 DA
Betterave : 40 DA
Pomme de terre : 40-45 DA
Oignon : 30 DA
Ail : 40 DA
Sardine : 120-150 DA
Crevette : 1 500 DA
Poulet : 280 DA
Veau et agneau congelé : 550 DA
Veau frais : 1 300 DA
Agneau frais : 1 050 DA
Citron : 240 DA

IL ENCAISSAIT LES PENSIONS DE RETRAITE DE PERSONNES DÉCÉDÉES

Un facteur derrière les barreaux à Sidi-Bel-Abbès

Un facteur de la ville de Sidi-Bel-Abbès est parvenu à empocher 160 millions de centimes, représentant le montant des pensions de retraite de deux femmes décédées, l'une en 2002 et l'autre en 2003. Suite à des informations parvenues à son niveau, la brigade économique et financière (BEF) de la police a ouvert une enquête sur l'affaire des pensions dont les bénéficiaires sont décédées.

C'est grâce au témoignage des ayants droit que toute la lumière a été faite dans cette affaire. Le fils de la retraitée décédée en 2002 a reconnu que le facteur ne lui a remis que trois mandats de pension de retraite de sa défunte mère en janvier dernier et que les autres mandats ne lui sont pas parvenus. Le fils de celle décédée en 2003 dit n'avoir rien touché depuis et avoir remis un certificat de décès de sa mère à la Caisse de retraite.

Quant à la représentante de la caisse de retraite, elle a déclaré que les deux ayants droit n'ont pas déposé de certificat de décès à la caisse et que les pensions continuaient à être versées régulièrement aux bénéficiaires. Après une enquête minutieuse de la police, il s'est avéré que c'est le facteur qui encaissait les pensions. Celui-ci a été confondu par les talons des mandats encaissés qui comportaient ses coordonnées.

Le facteur indélicat a été écroué.

A. M.